



# VOGUER SUR DIFFÉRENTS NAVIRES DANS LA MÊME TEMPÊTE :

*Les répercussions de la  
COVID-19 sur la santé mentale  
des Néo-Écossais(es)*

**SOMMAIRE**

18 Octobre, 2021





# SOMMAIRE

La lutte contre la pandémie a eu de profondes répercussions sur notre façon de vivre, de travailler, et d'interagir. En conséquent, plusieurs professionnel(le)s de la santé ont prédit une « pandémie subséquente » de répercussions sur la santé mentale. Les objectifs de la présente étude étaient :

- 1) d'étudier, à l'aide de données d'enquête, les répercussions autodéclarées qu'ont eu des facteurs physiques, sociaux et économiques sur la santé mentale des Néo-Écossaises et des Néo-Écossais lors de la pandémie de COVID-19;
- 2) d'analyser les tendances en matière d'utilisation des services de santé mentale au cours de la pandémie de COVID-19 par l'entremise a) de données administratives sur la santé, et b) de données sur l'utilisation du système de soins de santé mentale.

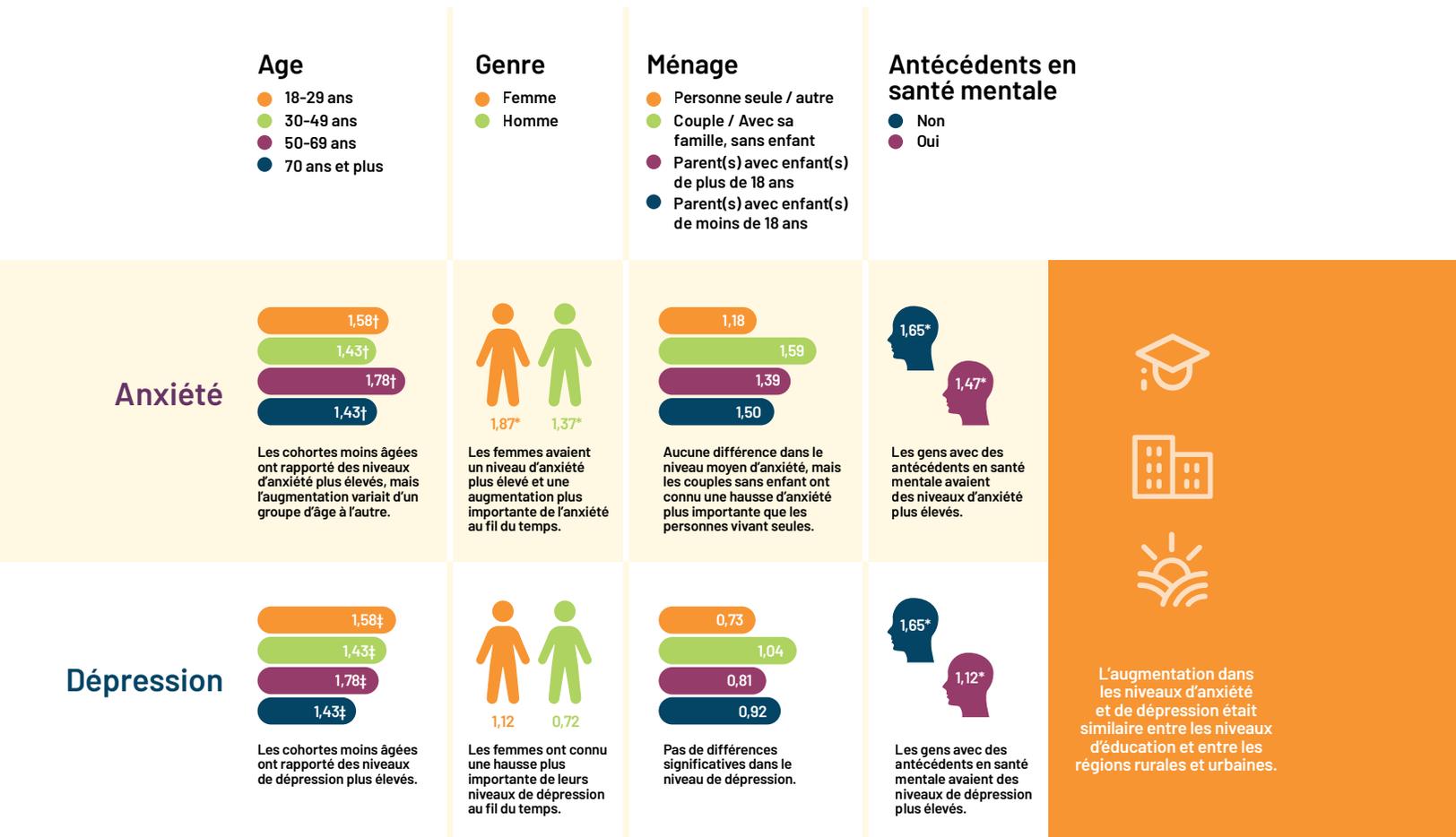
## **Objectif 1 : Sondage d'autoévaluation en ligne**

**Méthodologie :** Recherche en santé mentale Canada a réalisé un sondage auprès de résident(e)s de la Nouvelle-Écosse en août 2020 qui les sondait au sujet de leurs antécédents en santé mentale, de leur utilisation des soins de santé, et des répercussions de la COVID-19 sur leur santé mentale (y compris des questions portant plus spécifiquement sur les répercussions économiques, sociales et récréatives). Nous avons compilé les réponses de tous les répondant(e)s au sondage et nous les avons comparées selon des facteurs sociodémographiques.

**Résultats :** En tout, 505 personnes ont répondu au sondage. Les questions qui ont suscité le taux le plus élevé de répercussions négatives rapportées par les répondant(e)s étaient les suivantes : la crainte qu'un membre de sa famille contracte la COVID-19 (45 %; répercussion sociale), le ralentissement économique (41 %; répercussion économique), l'isolement social (38 %; répercussion sociale), et le visionnement ou la lecture quotidienne des nouvelles (38 %; répercussions récréatives). Les personnes qui ont déjà reçu un diagnostic lié à la santé mentale, ainsi que les jeunes adultes, tendent davantage à rapporter des répercussions négatives attribuables à l'isolement social, et au visionnement ou à la lecture quotidienne des nouvelles. Certaines répercussions sur la santé mentale pourraient être de nature protectrice, la lecture étant l'activité la plus souvent rapportée comme entraînant des répercussions positives (22 %).

En ce qui concerne l'effet global de la pandémie sur la santé mentale, on constate une augmentation de l'anxiété et de la dépression chez tous les sous-groupes depuis le début de la pandémie (Figure 1). On recense aussi des changements dans la consommation de substances. Les hommes, les personnes ayant un degré de scolarité plus élevé, et les gens ayant des antécédents en santé mentale ont davantage rapporté une augmentation de leur consommation d'alcool. La consommation de cannabis, quant à elle, a davantage augmenté chez les jeunes adultes et chez les personnes ayant des antécédents en santé mentale. Des augmentations dans les conflits familiaux ont été davantage rapportées par les femmes, par les parents habitant avec des enfants âgés de moins de 18 ans, et par les couples sans enfants. Malgré les répercussions négatives qui ont été rapportées, les répondant(e)s se disent très confiant(e)s dans la capacité de se remettre (67 %) de la pandémie de COVID-19.

Figure 1 : Changements dans le niveau d'anxiété et de dépression depuis la COVID-19



Note : Les chiffres indiqués reflètent les augmentations dans les niveaux d'anxiété et de dépression rapportés sur une échelle de Likert de dix points.

\*Seuil de significativité à p<0,05

†Seuil de significativité des niveaux d'anxiété à p<0,05 dans les sous-groupes : 18-29 < 50-69, 70+; 30-49 < 50-69, 70+; 50-69 > 70+

‡Seuil de significativité des niveaux de dépression à p<0,05 dans les sous-groupes : 18-29 < 50-69 & 70+; 30-49 < 50-69 & 70+



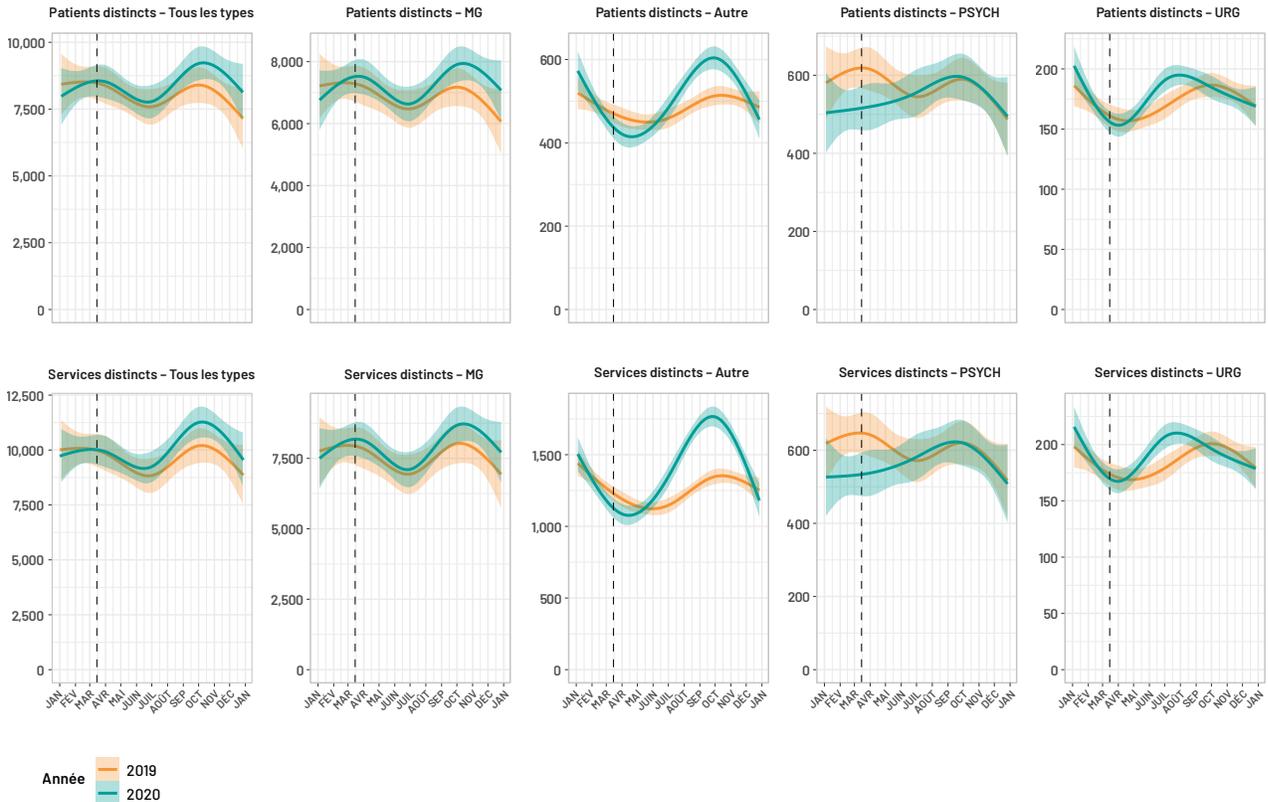
## **Objectif 2a : Ministère de la Santé et du Bien-être de la Nouvelle-Écosse – Données administratives sur la santé**

**Méthodologie :** Nous avons accédé aux données de facturation des médecins par l'entremise de données administratives sur la santé afin d'analyser les changements dans les visites liées à la santé mentale avant la pandémie de COVID-19 (soit du 1er janvier 2019 au 15 mars 2020) et après celle-ci (soit du 15 mars 2020 au 31 décembre 2020). Nous avons aussi analysé les visites en fonction du type de fournisseur de soins et du type de trouble en nous appuyant sur les codes de la 9e édition de la Classification internationale des maladies (CIM-9).

Nous avons analysé les changements (en pourcentage) dans le nombre de patients distincts et dans les services facturés avec un code CIM-9, ainsi que les tendances dans l'utilisation des services selon le genre, l'âge, et la zone administrative de la santé.

**Résultats :** Le nombre de patients distincts ayant reçu des services de santé mentale était un peu plus élevé en 2020 en ce qui concerne la catégorie « Tous les types de spécialistes ». Il en va de même pour les visites aux généralistes (MG) et aux services d'urgence (URG), mais le nombre de visites de patients distincts aux psychiatres (PSYCH) et les visites « autres » ont diminué (Figure 2). On constate une augmentation des facturations pour les troubles d'anxiété, pour les troubles organiques (p. ex. la démence), et pour les troubles de la personnalité (p. ex., le trouble de la personnalité limite) en 2020 comparativement à 2019. Les facturations pour troubles d'anxiété ont connu une augmentation significative chez les hommes de 60 ans et plus, et chez les femmes tout groupe d'âge confondu (18 ans et plus). Ces résultats étaient similaires d'une zone administrative de la santé à l'autre; toutefois, dans la zone nord, on ne recense pas de changement dans le nombre de patients distincts qui ont eu recours aux soins, mais on constate des augmentations en ce qui a trait aux services facturés qui sont liés aux troubles d'anxiété, aux troubles organiques, et aux troubles de la personnalité.

**Figure 2 : Patients distincts et services distincts selon  
« Tous les types de spécialistes », « MG », « PSYCH », « URG », et « Autre »**

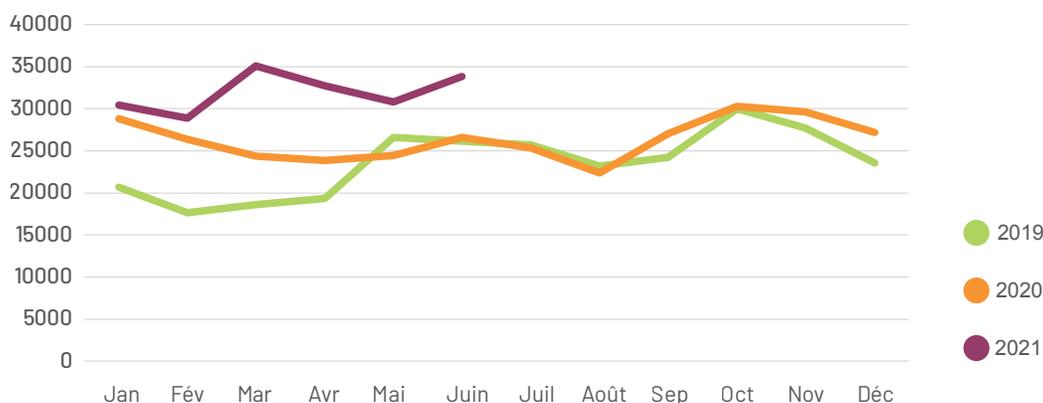


**Objectif 2b : Santé Nouvelle-Écosse – Données sur l’utilisation du système de soins de santé mentale**

**Méthodologie :** L’équipe du programme Santé mentale et dépendances (SMD) de Santé Nouvelle-Écosse a extrait les données sur l’accès aux services de santé mentale. Nous avons comparé les changements (en pourcentage) dans l’accès aux services avant et après le début de la pandémie de COVID-19.

**Résultats :** Nous avons constaté une augmentation dans le recours à la plupart des services en 2020 comparativement à 2019, quoiqu’il y avait des baisses dans l’utilisation de services coïncidant avec les vagues de la pandémie. Le nombre total de consultations externes au programme SMD a augmenté de 6 % entre mars et décembre 2020 comparativement à 2019 (Figure 3). On note aussi, entre 2019 et 2020, une augmentation significative (31 %) des interventions liées à la ligne d’écoute téléphonique provinciale. Parmi les autres services qui ont connu un achalandage plus élevé, on compte une augmentation de 2 % des rendez-vous auxquels les patients se sont présentés (avril à décembre 2020 comparativement à 2019), ainsi qu’une augmentation de 585 % de l’utilisation des soins de santé virtuels (mars à décembre 2020 comparativement à 2019).

**Figure 3 : Nombre total de consultations externes auprès des programmes de SMD de Santé Nouvelle-Écosse (janvier 2019 – juin 2021)**



### Conclusion

Dans l'ensemble, nous avons constaté que, à la suite du début de la pandémie de COVID-19 en Nouvelle-Écosse, il y a eu une augmentation de l'anxiété et de la dépression qui ont été rapportées, une augmentation des facturations de médecins en lien avec les troubles d'anxiété et les troubles organiques, ainsi qu'une augmentation du recours à la plupart des services de santé mentale par l'entremise du programme SMD de Santé Nouvelle-Écosse. La triangulation de ces données laisse présager que la pandémie a eu des répercussions négatives significatives sur la santé mentale et que certains aspects ont touché certains sous-groupes de populations plus fortement que d'autres. On constate aussi certaines répercussions positives autodéclarées (p. ex. la lecture, la communication avec les membres de son ménage ou avec sa famille), ce qui met en évidence les résultats positifs et les stratégies d'adaptation découlant des changements dans les habitudes de vie attribuables à la COVID-19.

Malgré les répercussions négatives rapportées par les répondant(e)s et l'augmentation de l'utilisation de services de santé mentale, les Néo-Écossais(es) se disaient confiants dans la capacité de se remettre de la pandémie. Cela pourrait témoigner d'un plan d'intervention solide en matière de santé publique et d'une perception favorable de l'éventualité que la vie quotidienne redevienne comme elle l'étant avant la pandémie. Parmi les sujets de préoccupation en prévision pour un retour au mode de vie pré-pandémique, on note les répercussions de la pandémie sur l'usage de substances, sur l'anxiété, et sur la dépression. Il pourrait être pertinent pour des projets futurs d'étudier si les besoins en soins de santé mentale des Néo-Écossais(es) sont comblés à mesure que nous approchons un retour à la normale.

**➤ Lire la version intégrale du rapport** (en anglais seulement)